

LE BLANC-MESNIL

L'adjoint à la santé met en scène son départ

■ Il s'est levé, iPad et téléphone sous le bras et écharpe tricolore remballé, et a déposé le tout par terre, au milieu de la salle du conseil municipal. Amar Amrane, adjoint (UDI) à la santé au Blanc-Mesnil, s'est vu retirer sa délégation jeudi soir. Un vote a confirmé l'arrêté pris par le maire (UMP) Thierry Meignen le 16 octobre dernier. « Je vous rends ma dotation. Nous ne partageons pas les mêmes valeurs, j'en suis fier », a lancé le docteur Amrane, selon qui son éviction est « politique » : « on ne peut pas développer un autre courant de pensée dans cette majorité. » « M. Amrane a trahi l'ensemble des colistiers, c'est pour ça que je lui retire sa délégation », a répondu Thierry Meignen. Amar Amrane avait déposé la marque « le Parti des Blancmesnilois », qui était le nom de la liste de Thierry Meignen lors des élections municipales, sans prévenir le maire.



(LP/J.-G.B.)

J.-G.B.

SAINT-DENIS

Un espace coopératif remplacera l'ancien garage en centre-ville



■ L'ancien garage du centre-ville s'est trouvé un avenir. A Saint-Denis, rue Gabriel-Péri, le bâtiment vide, situé entre le musée d'Art et d'Histoire et le restaurant Chez Rochette, a été racheté par la ville, qui va le louer à la coopérative Point Carré. Ce regroupement d'acteurs locaux de l'économie sociale et solidaire va y ouvrir en septembre 2015 « le Grand Magasin », des boutiques de produits locaux (design, vêtements, bijoux, accessoires), ainsi qu'un café, au rez-de-chaussée. Au 1^{er} étage, « l'office », un atelier de coworking, permettra à de jeunes entrepreneurs du territoire de partager des locaux. Enfin, au 2^e étage, un Fab Lab (atelier de fabrication d'objets grâce à l'impression 3D) permettra à chacun de se former et de découvrir cette technologie. « Le lieu sera ouvert au public », assure Pierre-Alexandre Savignac, l'un des coopérateurs, qui a présenté le lieu la semaine dernière lors des rencontres de Plaine Commune Promotion.

J.-G.B.

TREMBLAY-EN-FRANCE

La chanteuse Tal a enthousiasmé les filles à Aéroville



■ Comme attendu, c'était la grande affluence hier après-midi au centre commercial Aéroville. Tal, l'idole des écoles et des collèges, est venue en showcase, au lendemain de son concert au Zénith. L'allée du Terminal Cook, où était installée la scène, était bondée dès 15 h 30 peu avant l'arrivée de la star. Agathe et sa copine Sarah, 10 ans, ont réussi à se faufiler jusqu'au pied de la chanteuse. Tal, en pantalon rouge brillant, bustier et chapeau noir, a offert trente minutes de show et cinq titres à un public conquis et ravi. C'était le deuxième concert gratuit proposé par Aéroville ce mois-ci. Prochain rendez-vous dimanche 23 novembre avec Sophie Tith, chanteuse révélée dans l'émission la Nouvelle Star.

(LP/AGENCE FRANCE PRESSE)

SAINT-OUEN

Manif pour les Restos ce soir devant la mairie

L'AFFAIRE DES RESTOS DU CŒUR n'en finit pas d'alimenter la guerre à couteaux tirés à laquelle se livrent la nouvelle municipalité de droite de Saint-Ouen et l'opposition de gauche. Le collectif « Actifs et solidaires », proche de la gauche, mais aussi un comité de citoyens qui a créé une page Facebook de soutien aux Restos du cœur « Les Audoniens du cœur », appelle ce soir, à 18 h 30, avant le conseil municipal*, à un rassemblement devant l'hôtel de ville. Objectif : obtenir que la mairie revienne sur sa décision de supprimer les camions qu'elle prêtait jusqu'alors trois fois par semaine aux bénévoles.

Depuis l'ouverture, en 1996, des Restos du cœur à Saint-Ouen, l'association bénéficiait de cette aide matérielle qui lui permettait de se réapprovisionner facilement en nourriture. Selon le président des Restos de Seine-Saint-Denis, Charles Lasbax, près de 12 000 repas sont servis chaque semaine à Saint-Ouen à 700 ou 800 familles.

Mais, le 17 octobre, un peu plus d'un mois avant la campagne d'hiver qui doit démarrer le 24 novembre, Freddy Meyer, le président de l'association, a reçu un courrier signé de la main de Lias Kemache, le 1^{er} adjoint au nouveau maire UDI William Delannoy, dans lequel il indiquait ne pas pouvoir répondre favorablement à sa demande « en raison de contraintes budgétaires ». Une décision qui a aussitôt provoqué l'ire de l'opposition.

Frédéric Durand, le président du groupe Front de gauche, parle « d'économies de bout de chandel-

le » et questionne, acerbe : « Doit-on faire des économies sur des gens qui ont besoin de se nourrir ? » (notre édition du 13 novembre).

« Une collectivité ne peut pas mettre des camions à disposition d'une association »

William Delannoy, maire UDI

Exaspéré par la polémique, William Delannoy a décidé ce week-end de sortir de son silence. Il rappelle ainsi que la nouvelle municipalité a reconduit la subvention qu'elle verse à l'association départementale des Restos du cœur et dont l'entrepôt de Villepinte dessert trente centres de Seine-Saint-Denis. « Elle était de 5 500 € en 2013, je l'ai fait passer à 6 000 € », précise le maire, qui énumère les

autres aides fournies aux Restos : « Nous leur mettons à disposition un local de 170 m² situé avenue Victor-Hugo ; nous avons financé en 2014 des travaux à hauteur de 78 000 €, nous les avons aidés à organiser leur brocante cet été... »

Pourquoi avoir refusé de prêter des camions le temps de la campagne d'hiver ? « Une collectivité ne peut pas mettre des camions à disposition d'une association, et surtout un chauffeur pour les conduire. C'est illégal. Je subventionne les Restos du cœur mais je ne suis pas dans une logique politicienne. » Et de conclure : « Frédéric Durand est en campagne électorale », faisant allusion aux cantonales de mars 2015 où ce dernier pourrait se présenter.

NATHALIE PERRIER

*Séance publique ce soir à 20 heures à l'hôtel de ville, retransmise en direct sur le site www.saint-ouen.fr

La ville va-t-elle changer de nom ?

■ La commune de Saint-Ouen va-t-elle changer de nom pour devenir Saint-Ouen-sur-Seine ? C'est en tout cas le souhait du maire UDI William Delannoy. Il a déjà rebaptisé le mensuel municipal « Le Journal de Saint-Ouen-sur-Seine » et proposera cette nouvelle appellation ce soir en conseil municipal. Pour mémoire, Saint-Ouen-sur-Seine était le nom de la commune jusqu'en 1968, date à laquelle les départements de la Seine et de la Seine-et-Oise ont officiellement disparu, et celui de la Seine-Saint-Denis a été créé. « Je

veux retrouver cet ancien nom, explique l'édile. Quand vous tapez sur Internet Saint-Ouen, vous avez des dizaines de réponses. Je veux qu'on puisse mieux identifier notre ville. Le nouveau quartier des Docks borde la Seine et plus d'un tiers de notre territoire va longer le fleuve. Il est donc important, je pense, que le mot Seine figure dans notre nom. » Précision : « Cette modification ne coûtera rien à la ville. Nous changerons les panneaux au fur et à mesure, lorsqu'ils seront abîmés. »

N.P.

EPINAY

Elle veut booster la carrière des femmes

C'EST AUJOURD'HUI, à Epinay, que Gisèle Szczyglak, spécialiste en ressources humaines, lance en Seine-Saint-Denis son programme destiné aux femmes cadres et chefs d'entreprise : du mentoring collectif pour les aider à doper leurs carrières et briser le « plafond de verre », cette barrière invisible de préjugés et de comportements que les femmes ont souvent du mal à franchir. En Ile-de-France, les femmes cadres gagnent 26 % de moins que les hommes et 27 % des créations d'entreprises, seulement, sont faites par des femmes.

Une série de rendez-vous auront lieu dans le département pour réfléchir ensemble, partager expériences et conseils, et surtout s'entraider : « Un moment où l'on peut se déployer, prendre conscience de sa valeur, sans pressions et sans inhibitions », explique la spécialiste, auteure du premier « Guide pratique du mentoring ».

Le dispositif, entièrement gratuit, est financé par la délégation départementale aux Droits des Femmes et à l'Égalité, et la Caisse



Gisèle Szczyglak, spécialiste en ressources humaines, lance en Seine-Saint-Denis son programme destiné aux femmes cadres et chefs d'entreprise. (LP/P.A.)

des Dépôts. Il a déjà été mis en place depuis deux ans dans les Hauts-de-Seine avec succès — près de 400 femmes y ont participé —, et depuis la rentrée à Paris.

En Seine-Saint-Denis, il aura une dimension particulière : « Le plafond de verre, c'est un mille-feuille, remarque Gisèle Szczyglak. Ici, en plus des problématiques de genre, se rajoutent les préjugés liés à la diversité, dans un territoire qui n'est pas considéré comme attractif. » Une vingtaine de participantes sont déjà inscrites pour cette première session, qui se déroule ce matin à la mairie d'Epinay à l'initiative de Mauna Traikia, l'élue en charge du développement économique, « marraine de cœur » du programme. « La plupart sont des cheffes d'entreprise, et souvent issues de la diversité », remarque leur future coach, ravie : « elles font déjà voler en éclat tous les stéréotypes ! »

PASCALE AUTRAN

Renseignements auprès de la mission départementale aux droits des femmes et à l'égalité, tél. 01.74.73.36.00.